

JUGEMENT DERNIER et ROYAUME DES CIEUX

Approche décodée de l'Évangile

LES CLÉS DU ROYAUME

Réconciliation avec Satan

La fin du péché et de la souffrance

Pascal TELLIER

Pascal Tellier

Jugement dernier
et Royaume
des cieux

© Pascal Tellier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9316-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MEME AUTEUR

Guide du voyageur en humanité, Biologie, psychologie, spiritualité, Ed. de l'auteur, 2002

L'Eveil, exigence et lâcher-prise ; Ecllosion de la Vie, Ed. Le Souffle d'Or, 2006

Des accidents de la vie à l'ouverture du cœur, Ed. Le Mercure Dauphinois, 2016

Introduction

J'ai entendu le prêtre Stan Rougier, dire, il y a plusieurs années, que les Evangiles, et la Bible en général, étaient comme Canal Plus, la chaîne de télévision cryptée. S'il n'y avait pas de décodeur on ne pouvait rien comprendre. La métaphore du décodeur n'aurait pas été possible il y a seulement trente ans. Elle a été rendue possible par les avancées technologiques des dernières décennies. Cette métaphore, quand je l'ai entendue, était parfaitement juste pour moi et confirmait mon expérience.

Les Evangiles et la Bible ne sont pas écrits « en clair ». Pour comprendre la « bonne nouvelle » un traducteur, une traduction sont nécessaires. C'est ce que le catéchisme et tous les enseignements judéo chrétiens sont censés faire : rendre clair à tout un chacun ce qui ne l'est pas directement.

Malheureusement c'est rarement le cas. En tous cas pour moi ce ne fut pas le cas. Les catéchistes avec qui j'ai tenté de comprendre la Bible n'ont pas véritablement joué leur rôle. Les traducteurs peuvent être des « traîtres » comme le dit le dicton italien, quand ils ne rendent pas le sens du texte à traduire. J'en ai fait l'amère expérience.

Depuis ma plus jeune enfance je suis habité par un questionnement sur la vie, le monde, la religion. J'ai été, enfant de chœur, scout, et catéchumène fervent, jusqu'en classe de Terminale, à Clermont-Ferrand. Avec une frustration croissante d'entendre des aumôniers prêcher avec des idées toutes faites complètement décalées par rapport à la vie, à la réalité quotidienne. Alors un jour, en plein cours de catéchisme, je suis parti, j'ai claqué la porte de l'enseignement catholique du Lycée.

Quelques mois plus tard, à l'automne 1969, j'ai lu le livre d'Arnaud Desjardins, *Les Chemins de la Sagesse*. Ce livre a été une révélation pour moi. Il parlait de spiritualité vivante. De ce jour, et au fil de mon parcours ensuite auprès

d'Arnaud, lui-même protestant n'ayant jamais renié le protestantisme, j'ai de mieux en mieux compris la signification profonde des Evangiles, des Testaments.

En passant par l'hindouisme et le bouddhisme j'ai compris l'essence du Christianisme et des religions. Au risque de faire protester certains catholiques, il n'y a pas de religion supérieure aux autres. Le message essentiel est le même dans toutes les religions authentiques.

Mais il s'agit de mettre en pratique dans la vie de tous les jours les préceptes qui sont enseignés, et pas de se confiner à un enseignement théorique qui nous arrange, et qu'on peut arranger comme bon nous semble.

Autrement dit, il est question d'être catholique et pas seulement de penser catholique, comme il est question d'être hindou et pas seulement de penser hindou, d'être bouddhiste ou musulman et pas seulement de penser bouddhiste ou musulman.

Tout ce qui est écrit dans ce livre je l'ai vérifié par l'expérience, jour après jour, année après année. Je livre ici une approche décodée de l'Evangile.

J'ai le souvenir de nombreuses années d'interrogations et de questionnement qui auraient pu être nettement facilitées si les traducteurs, les décodeurs, avaient vraiment été compétents. J'ai souhaité partager ce que j'ai compris, c'est la raison d'être de ces pages. En fait, le livre que vous tenez entre vos mains est le livre que j'aurais aimé lire quand j'avais 18 ou 20 ans.

Bon nombre d'approximations, d'idées toutes faites, d'opinions, sont remises en cause dans ce livre. Je demande aux lecteurs de vérifier par eux-mêmes, par leur propre expérience, sous leur propre autorité ce qu'ils liront. Il ne s'agit pas de remplacer un dogme par un autre, un fanatisme par un autre. Il s'agit clairement, au contraire de sortir de tout dogme, de tout fanatisme.

D'abord il y a une sémantique à apprendre pour comprendre le sens des mots employés. **Les pages qui suivent sont consacrées à l'approche des mots ou des locutions suivantes, qui jouent un rôle majeur dans l'enseignement chrétien : jugement, jugement dernier, royaume des cieux ou royaume, volonté de Dieu ou du Père, commandements, chute et rédemption, Diable et diabolique, Satan, ennemi, péché, salut, repentir, conversion.** Un glossaire figure en fin d'ouvrage.

L'Évangile dans son essence ne comporte pas de prescriptions morales, mais des indications techniques. C'est un livre d'indications pratiques pour un apprentissage au même titre, d'une certaine façon, que le Code de la route. Comme la Bible, le Code de la Route est un livre pour initiés. Les initiés, étymologiquement, sont ceux à qui on a appris le sens technique, d'un mot, d'un symbole, d'une pratique.

Pour le Code de la route il s'agit d'apprendre la signification des panneaux routiers et des marquages au sol, et comment indiquer aux autres conducteurs nos intentions de direction. Pour la Bible il s'agit d'apprendre comment avancer sur notre Chemin. Dans les deux cas, pour la Bible comme pour le Code de la route, il s'agit d'un enseignement ésotérique, c'est-à-dire réservé aux initiés. Avec une finalité pratique dans les deux cas.

L'analogie entre le Code de la route et la Bible peut être poursuivie plus loin. Si je brûle un stop ou un feu rouge, avec mon véhicule, ou si je refuse une priorité à un carrefour, pour donner quelques exemples, je commets un péché, une erreur. Un péché, une erreur, volontaire ou non, mais un péché, une erreur.

Le premier décodage concerne ce mot tellement galvaudé, tellement incompris, de péché. Étymologiquement, **le mot péché vient du latin peccatum qui signifie erreur.** Il n'y a aucune connotation morale dans le mot péché, initialement. Être dans le péché signifie être dans l'erreur, se tromper, manquer le but, la cible. Un pécheur est quelqu'un qui se trompe, qui commet des erreurs,

tout simplement.

Et le Directeur de Conscience, le Confesseur, a vocation à m'indiquer où et comment je me trompe, ce qui me permettra de sortir de l'erreur, de sortir du pêché, de corriger ma trajectoire sur mon Chemin. Ce qui sous-entend que le Confesseur connaît le Chemin pour l'avoir parcouru, comme un guide connaît le chemin sur lequel il me conduit, et n'a pas seulement des idées sur le Chemin, aussi belles ces idées soient-elles.

La Bible est donc, d'une certaine façon, un Code de conduite, un Code technique. Sans marchandage, sans chantage, sans menace, contrairement aux idées couramment admises. Le châtement de Dieu c'est l'équivalent d'une erreur de conduite sanctionnée. C'est tout. Ni plus ni moins. Si je roule à 150 Km/h sur une route où la vitesse est limitée à 70 Km/h, je vais rater le prochain virage et me retrouver hors de la route dans une voiture plus ou moins abimée, et moi aussi abimé. La vitesse (et/ou l'alcool) au volant, la mort au tournant. Voilà le pêché, voilà l'erreur, et voilà la sanction. Technique, neutre, logique.

Le Confesseur a le pouvoir, la capacité, de remettre leurs péchés à ceux qu'il confesse. Il s'agit concrètement d'aider les pêcheurs à ne plus pêcher, comme un moniteur d'une auto-école apprend à ses élèves une conduite adaptée et les aide.

Sortir du pêché, de l'erreur, revient à adapter sa conduite, à changer de conduite personnelle. Non pas au nom de règles toutes faites, mais pour des raisons concrètes, techniques, logiques, de bon sens.

La comparaison du Confesseur avec un moniteur d'auto-école, prêterait peut-être à sourire, ou à critique. C'est pourtant une des façons les plus appropriées que je connaisse de présenter le rôle du Confesseur ou du Directeur de conscience. Et nous sommes alors bien loin de la prescription d'une récitation mécanique des « pater » et des « ave », qui permettent, ou du moins ont souvent permis à des générations de chrétiens de se dédouaner à bon compte. Encore que ces deux prières, quand elles sont décodées et qu'on en comprend la signification profonde, sont éminemment porteuses de sens.

Comme le moniteur d'auto-école, le confesseur a suivi un cursus de formation. Il a appris sous la houlette d'un enseignant, un savoir, une connaissance, qu'il est amené ensuite à partager. La comparaison entre confesseur et moniteur d'auto-école sera utilisée et approfondie au fil des pages, bien que des différences notables existent entre les deux.

Par exemple, à la différence du moniteur, le confesseur digne de ce nom s'est penché sur lui-même, ses fonctionnements intérieurs, personnels, et pas sur le fonctionnement d'un objet mécanique extérieur, d'une voiture, d'une moto ou d'un camion. Le confesseur s'est remis en cause, il est passé par une évolution, des prises de conscience, jusqu'à pouvoir un jour être déclaré capable de guider à son tour les personnes désireuses de se connaître elles-mêmes et de « Voir Dieu ».

Pour résumer, la Bible nous prévient qu'il y a une façon, juste, adaptée, de nous conduire avec nous-mêmes et avec les autres. Et si nous respectons ce Code de conduite la vie comportera moins de souffrance tant pour nous que pour notre entourage. Il y aura toujours des péripéties et des accidents mais ils seront vécus dans un contexte complètement différent de l'habitude.

Une autre différence est à noter, entre le code de la route et la Bible : le Code de la route dit comment faire sur la route avec son véhicule, mais n'indique pas de direction, de but. Alors que la Bible indique un Chemin, une Voie, une Direction, un But. Le code de la route n'a pas vocation à me permettre de découvrir le sens de ma vie, de la vie en général. La Bible, comme tous les Livres, oui.

La Bible, par ailleurs, décrit la cosmogénèse, la formation de l'Univers, et la cosmogonie, la structure de l'Univers. Elle parle de l'homme, de la place de l'homme dans l'Univers. C'est sur ce dernier point que nous nous arrêterons.

Qu'est-ce que l'homme ? C'est qui l'homme ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? A quoi sert-il ? Pourquoi vit-il ? Et par extension, pourquoi la vie existe-t-elle ? A quoi sert-elle ?

Les réponses, des réponses, à ces questions se trouvent dans la Bible. Les réponses sont codées. Codées par nécessité technique. C'est un point important. Les réponses aux questions existentielles ne peuvent pas être écrites en clair. Elles sont nécessairement codées. Pourquoi ?

Elles sont codées parce qu'elles désignent une Direction qui n'est pas un objet tangible, qui n'est pas un lieu, repérable géographiquement dans le temps et dans l'espace. Alors les métaphores, les allégories, les symboles, sont nécessaires pour évoquer les réponses. Il s'agit, d'énigmes, de défis, dont la solution, la compréhension, dépasse le cadre mental conceptuel humain.

Quand un homme se pose des questions existentielles, métaphysiques, il faut qu'il sache qu'il trouvera la réponse en lui-même et pas ailleurs. Avec l'aide, d'un Confesseur, d'un Directeur de Conscience, d'un Décodeur, ou de plusieurs, c'est à lui de faire le Chemin vers la réponse.

La réponse à ces questions est, cellulaire, tissulaire, physique, et simultanément métaphysique, ce qui dépasse les capacités de compréhension du mental humain. La réponse n'est pas intellectuelle.

Le mot Dieu désigne, le Principe, le Logos, l'Origine, le Commencement, l'Infini, l'Eternel. On l'appelle aussi, Allah, Bouddha, Brahman, Atman, le Grand Manitou, le Tao, le Tout Autre, dans d'autres civilisations, d'autres religions. Par commodité et par respect pour la Tradition judéo-chrétienne le mot Dieu sera utilisé dans ce sens large dans les pages qui suivent.

Je signale, pour finir cette partie de l'introduction, que j'ai passé deux semaines, marquantes, en juillet 1970, à l'abbaye cistercienne de Bellefontaine près de Cholet. J'ai encore le souvenir vivace de Dom Emmanuel, l'Abbé, ainsi